

Le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament

par Yvan Mathieu, s. m.

1. Le mot «laïc» dans l'Ancien Testament

Le laïc trouve-t-il son origine dans l'histoire du peuple d'Israël? Pour le découvrir, j'ai d'abord consulté la *Concordance de la traduction œcuménique de la Bible* (1993)¹, où le mot «laïc» est attesté cinq fois, ainsi que la *Concordance de la Bible de Jérusalem* (1982)², où le même mot est attesté à six reprises. Dans les deux cas, le mot «laïc» fait partie d'un texte de l'Ancien Testament. Au chapitre 22 du Lévitique, les deux traductions bibliques les plus utilisées dans le monde francophone s'entendent pour traduire le mot hébreu *zâr* par «laïc». Le contexte est le suivant: on y précise qui peut et qui ne peut pas manger les mets sacrés, c'est-à-dire les viandes offertes au Temple. Moïse précise: «Aucun *laïc* ne mangera d'une chose sainte» (Lv 22,10)³. Bien plus, «si la fille d'un prêtre est devenue l'épouse d'un *laïc*, elle ne peut manger des prélèvements sacrés; mais si elle est devenue veuve ou a été répudiée et que, n'ayant pas d'enfant, elle ait dû retourner à la maison de son père comme au temps de sa jeunesse, elle mangera de la nourriture de son père. Nul *laïc* n'en mangera» (Lv 22,12-13). Ici, l'expression «laïc» désigne un membre du peuple d'Israël qui ne fait pas partie de la maison de Lévi, la tribu sacerdotale.

La BJ utilise aussi le mot «laïc» au second livre des Chroniques, cette fois pour traduire l'expression *benê hâ'âm*, littérale-

¹ Voir *Concordance de la traduction œcuménique de la Bible TOB*, Paris, Villiers-le-Bel, Cerf, Société biblique française, 1993.

² Voir *Concordance de la Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, 1982.

³ À moins d'indication contraire, nous citons les textes bibliques à partir de la *Bible de Jérusalem* (1973).

ment: «les fils du peuple». Les chapitres 34 à 35 du second livre des Chroniques traitent de la réforme de Josias. Au chapitre 35, il est question de la célébration solennelle de la Pâque dans le cadre de cette réforme religieuse. À cette occasion, «Josias rétablit les prêtres dans leurs offices et les mit en mesure de vaquer au service du Temple de Yahvé» (2 Ch 35,2). Puis il donna ses instructions aux lévites: «Disposez-vous par familles selon vos classes, comme l'a fixé par écrit David, roi d'Israël, et libellé son fils Salomon. Tenez-vous dans le sanctuaire, à la disposition des fractions des familles, à la disposition de vos frères *laïcs*; les lévites auront une part dans la famille. Imolez la Pâque, sanctifiez-vous, et soyez à la disposition de vos frères en agissant selon la parole de Yahvé transmise par Moïse. Josias préleva alors pour les *laïcs* du petit bétail, des agneaux et des chevreaux, au nombre de 30.000, toutes victimes pascals pour tous ceux qui se trouvaient là, plus 3.000 bœufs. Ce bétail était pris sur les biens du roi» (2 Ch 35, 4-7).

Toujours dans la BJ, au moment de quitter Babylone pour se rendre à Jérusalem, Esdras rassemble les chefs de famille qui doivent partir avec lui: «Je les rassemblai près de la rivière qui coule vers Ahava. Nous campâmes là trois jours. J'y remarquai des *laïcs* (*bâ'âm*) et des prêtres, mais n'y trouvai aucun lévite. Alors je dépêchai Eliézer, Ariel, Shemaya, Elnatân, Yarib, Elnatân, Natân, Zekarya et Meshullam, hommes judicieux, et les mandatai auprès d'Iddo, chef en la localité de Kasiphya: je mis en leur bouche les paroles qu'ils devaient adresser à Iddo et à ses frères, fixés dans la localité de Kasiphya: nous fournir des servants pour le Temple de notre Dieu» (Esd 8,15-17).

Enfin, à deux reprises en Ez 46, la TOB rend l'expression '*âm-hâ'árez*, littéralement «le peuple de la terre», par le mot «*laïcs*»: «Les *laïcs* se prosterneront devant le SEIGNEUR» (46,3). «Quand les *laïcs* viendront devant le SEIGNEUR» (46,9).

Ces huit mentions du mot «*laïc*» ne nous apprennent pas grand-chose sur le *laïc*. On apprend d'abord qu'il y avait une distinction entre la tribu de Lévi et les onze autres tribus d'Israël. Seuls les descendants de Lévi étaient de famille sacerdotale et, de ce fait, ils étaient les seuls à pouvoir manger les aliments sacrés. Au temps de Josias, lors du rétablissement de la

fête de la Pâque, nous apprenons que les prêtres offraient des sacrifices «pour les laïcs». Enfin, au temps d'Esdras, il semble y avoir deux classes sacerdotales: les prêtres et les lévites. Ces derniers étaient «des servants pour le Temple de notre Dieu» (Esd 8,15-17). Les laïcs, quant à eux, devaient se prosterner devant le SEIGNEUR en entrant dans le Temple (Ez 46). Voilà qui est bien mince pour trouver une base au laïcat dans l'Église d'aujourd'hui.

2. Les mots «laïc» et «peuple de Dieu» dans le *Catéchisme de l'Église catholique*

Je me suis donc tourné vers le *Catéchisme de l'Église catholique* paru en 1992¹. J'ai d'abord consulté la rubrique «laïc» de l'index thématique. J'y ai trouvé vingt-huit mentions du mot, mais aucune référence directe à un texte de l'Ancien Testament². Loin de me décourager, je me suis ensuite rappelé l'étymologie du mot «laïc». Ce mot français provient du bas latin *laicus*, mot lui-même issu du grec *laikos*, adjectif signifiant: «qui appartient au peuple» (voir *Le Petit Larousse*, édition 2001, sous «laïque»). J'ai donc passé de la rubrique «laïc» à la rubrique «peuple de Dieu» dans l'index thématique du *Catéchisme de l'Église catholique*. Les entrées y sont à peine

¹ *Catéchisme de l'Église catholique*, Paris – Cité du Vatican, Mame – Librairie éditrice vaticane, 1992.

² Au § 908, il est question de la participation des laïcs à la charge royale du Christ. Après avoir précisé que «par son obéissance jusqu'à la mort (cf. Ph 2, 8-9), le Christ a communiqué à ses disciples le don de la liberté royale, "pour qu'ils arrachent au péché son empire en eux-mêmes par leur abnégation et la sainteté de leur vie" (LG 36)», le catéchisme cite un commentaire d'Ambroise de Milan sur le Ps 118,109 («À tout instant j'expose ma vie : je n'oublie rien de ta loi»): «Celui qui soumet son propre corps et régit son âme, sans se laisser submerger par les passions est son propre maître: il peut être appelé roi parce qu'il est capable de régir sa propre personne; il est libre et indépendant et ne se laisse captiver par un esclavage coupable» (S. Ambroise, Psal. 118, 14, 30: PL 15, 1403A). Au § 1669, alors qu'il est question des sacramentaux, le catéchisme précise que ceux-ci «relèvent du sacerdoce baptismal: tout baptisé est appelé à être une «bénédiction» (cf. Gn 12, 2) et à bénir (cf. Lc 6, 28; Rm 12, 14; 1 P 3, 9). C'est pourquoi des laïcs peuvent présider certaines bénédictions (cf. SC 79; CIC, can. 1168)». L'unique référence vétéro-testamentaire est à Gn 12,2 qui contient les deux promesses initiales faites par le Seigneur à Abram: «Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction!»

plus nombreuses : trente et une plutôt que vingt-huit. Encore une fois, les allusions à l'Ancien Testament sont rarissimes¹.

Pourtant, dans le paragraphe qui traite de «L'Église dans le dessein de Dieu», le *Catéchisme* offre un résumé saisissant de l'histoire du salut. On y précise que l'Église «est le projet visible de l'amour de Dieu pour l'humanité» (Paul VI, discours 22 juin 1973) qui veut 'que le genre humain tout entier constitue *un seul Peuple de Dieu*, se rassemble dans le Corps unique du Christ, soit construit en un seul temple du Saint-Esprit' (AG 7; cf. LG 17)» (§ 776). L'idée est reprise quand il est question de «L'Église – Peuple de Dieu», une section de six numéros (§ 781-786):

781 «À toute époque, à la vérité, et en toute nation, Dieu a tenu pour agréable quiconque le craint et pratique la justice. Cependant, il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel; Il a voulu au contraire en faire *un Peuple* qui Le connaîtrait selon la vérité et Le servirait dans la sainteté. *C'est pourquoi Il s'est choisi le Peuple d'Israël pour être son Peuple* avec qui Il a fait alliance et qu'Il a progressivement instruit (...). *Tout cela cependant n'était que pour préparer et figurer l'Alliance Nouvelle et parfaite qui serait conclue dans le Christ (...). C'est la Nouvelle Alliance dans son sang, appelant un Peuple*, venu des Juifs et des païens, à se rassembler dans l'unité, non pas selon la chair, mais dans l'Esprit» (LG 9).

¹ Au § 440, on précise d'abord que Jésus «a dévoilé le contenu authentique de sa royauté messianique à la fois dans l'identité transcendante du Fils de l'Homme "qui est descendu du ciel" (Jn 3, 13 ; cf. Jn 6, 62 ; Dn 7, 13) et dans sa mission rédemptrice comme Serviteur souffrant: "Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (Mt 20, 28 ; cf. Is 53, 10-12).» Ce n'est que plus loin dans ce paragraphe que le *Catéchisme* précise: «C'est seulement après sa Résurrection que sa royauté messianique pourra être proclamée par Pierre devant *le Peuple de Dieu*. "Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude: Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié" (Ac 2, 36)». Au § 722, qui commente la parole de l'ange à Marie: «Réjouis-toi, comblée de grâce», on précise: «C'est à juste titre que l'ange Gabriel la salue comme la 'Fille de Sion': 'Réjouis-toi' (cf. So 3, 14 ; Za 2, 14)». Et on ajoute: «C'est l'action de grâce de tout *le Peuple de Dieu*, et donc de l'Église, qu'elle fait monter vers le Père dans l'Esprit Saint en son cantique (cf. Lc 1, 46-55), alors qu'elle porte en elle le Fils éternel».

Pour découvrir les racines vétérotestamentaires du concept de laïcité, il importe donc de retrouver le plan de salut voulu par Dieu depuis les origines. Nous pourrions alors mieux comprendre comment et pourquoi Dieu en est venu à se créer et à se choisir un peuple, Israël. Nous pourrions aussi mieux saisir les responsabilités de ce peuple dans le contexte de l'Alliance entre Dieu et l'humanité. Puisque l'Église, nouveau peuple de Dieu, «venu des Juifs et des païens» (CEC § 781), doit continuer la mission du peuple d'Israël, nous espérons, en fin de parcours, pouvoir mieux définir la mission du peuple de Dieu dans le contexte de l'Alliance nouvelle et universelle. Nous espérons aussi pouvoir signaler quelques liens entre nos découvertes et la vision de Colin concernant le laïcité mariste.

3. La création: alliance entre Dieu et l'humanité

Le récit de création qui ouvre la Bible (Gn 1,1-2,4a) ne parle ni d'un peuple de Dieu ni d'une alliance entre Dieu et l'humanité. Il nous présente une situation initiale où une matière première existe mais où elle est dans une situation de désordre, de chaos, de *tohu bohu*:

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux (Gn 1,1-2).

L'œuvre du créateur consiste à mettre de l'ordre dans cet amas de matière première, à transformer le chaos en cosmos. Dieu commence par séparer les éléments, ce qui a pour effet de créer des espaces. Au premier jour, il sépare la lumière et les ténèbres, ce qui crée deux espaces-temps: le jour et la nuit. Au deuxième jour, il sépare les eaux par-dessus le ciel d'avec les eaux en dessous du ciel en plaçant entre elles le firmament. Il crée ainsi deux nouveaux espaces: le ciel et la mer. Au troisième jour, il fait s'amasser les eaux qui sont sous le ciel en un seul lieu, ce qui a pour effet de créer un autre espace: la terre ferme. Avant que ne se conclue le troisième jour, Dieu fait aussi apparaître toute verdure sur la surface de la terre.

Dans les trois jours qui suivent, Dieu ne crée plus d'espace, mais il aménage les espaces créés lors des trois premiers jours. Le quatrième jour correspond au premier jour. Après avoir créé le jour et la nuit (jour 1), Dieu y place dans les cieux le soleil, la lune et les étoiles (jour 4), qui servent à distinguer le jour et la nuit (soleil et lune) et à mesurer les semaines, les mois et les saisons (lune et étoiles). Après avoir créé le ciel et la mer (jour 2), Dieu y place les poissons et les oiseaux (jour 5). Après avoir créé la terre ferme et y avoir fait pousser toute végétation (jour 3), Dieu y place les animaux et l'être humain (jour 6). Les trois premiers jours de la création sont donc consacrés à la création de temps et d'espaces. Les trois jours suivants sont consacrés à l'aménagement de ces lieux et de ces espaces.

Or, parmi toutes les créatures qui font l'objet de cette mise en ordre, l'être humain a un statut particulier et ce, pour quatre raisons :

1. L'humanité est la dernière à être créée. Elle marque donc le sommet de la création.

2. Le récit décrit son rôle par rapport à ce qui a été créé avant: terre, animaux, plantes.

3. Avant la création de l'humanité, tout venait de la terre: «Dieu dit : 'Que la terre verdisse de verdure: des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence' et il en fut ainsi» (1,11). «Dieu dit: 'Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel' et il en fut ainsi» (1,20). «Dieu dit: 'Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce: bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce' et il en fut ainsi» (1,24). «Toutes ces créatures viennent d'en bas, la terre fournit la matière et elle possède une force de production. Mais la terre est incapable de produire l'humanité, il faut une autre force»¹: «Dieu dit: 'Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance'» (1,26).

4. Il y a plusieurs espèces chez les plantes (1,11-12), les oiseaux et les poissons (1,21) et les animaux terrestres (1,24-25). Mais il n'y a pas différentes espèces d'êtres humains. Il n'y a

¹ Vogels, p. 63.

que la personne humaine, peu importe sa race, sa religion, sa condition sociale.

Insistons sur la seconde différence, le rôle de l'être humain par rapport à ce qui a été créé avant lui: «Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et *soumettez-la*; *dominez* sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre» (1,28). Soumettre la terre et dominer sur les animaux, voilà deux tâches propres à l'être humain dans la création.

Le verbe «soumettre» (*kabash*) comporte une nuance de violence. Dans le livre de Josué, par exemple, on précise que «tout le pays était soumis devant eux» (18,1). La terre promise était soumise, mais elle n'était pas détruite. Ce qui la rendait maintenant habitable, c'est que tous les obstacles pour qu'on puisse y vivre en avaient été retirés. C'est aussi la mission de l'être humain par rapport à la création.

Le verbe «dominer» (*radah*) apparaît vingt-deux fois dans l'Ancien Testament. Ailleurs dans la Bible, le sujet du verbe *radah* est souvent le roi. Son rôle est de promouvoir la justice et la paix avec une préoccupation particulière pour les faibles et non pour ses propres intérêts. «La fonction royale de l'humanité de 'domination' en est une de service pour promouvoir l'harmonie (justice et paix) dans le monde créé et non pas pour l'exploiter»¹.

«Dieu a mis de l'ordre dans le chaos, mais le chaos n'est pas détruit [...]. La mission royale de l'humanité est d'empêcher que le chaos reprenne le dessus et travailler à maintenir le cosmos pour que tous puissent y vivre dans la paix et la prospérité. Pour ce faire, l'humanité devra s'inspirer des principes du créateur lui-même, qui a voulu un univers bien ordonné et bon»².

Ainsi, bien que le texte ne fasse aucune mention d'un éventuel peuple de Dieu et malgré le fait que le mot «alliance» n'est pas utilisé dans ce récit de création, on comprend bien que Dieu y établit un partenariat entre lui et l'être humain. Ce dernier est le seul à être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dieu lui confie une double responsabilité royale sur la

¹ Vogels, p. 68.

² Vogels, p. 68.

terre: soumettre la terre et dominer sur les animaux qui s'y trouvent. Jusque là, le jugement de Dieu était favorable envers la création: «Dieu vit que cela était bon» (1,4.10.12.18.21.25). Une fois l'être humain créé, «Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était *très bon*» (1,31).

Or, fait à noter, ce partenariat relie Dieu non pas à un seul individu, mais à une collectivité, à l'humanité tout entière. Noter l'usage incessant du pluriel:

Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'*ils dominant* sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre.» Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il *les* créa. Dieu *les* bénit et *leur* dit: «*Soyez féconds, multipliez, emplissez* la terre et *soumettez-la; dominez* sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre.» Dieu dit: «Je *vous* donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence: ce sera *votre* nourriture» (1,26-29).

Le *Catéchisme de l'Église catholique* ne se trompe donc pas quand il précise qu'«il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel» (§ 781).

4. Le déluge: première tentative de renouveau de l'Alliance

Dès la fin du chapitre 3 de la Genèse, ce partenariat entre Dieu et l'humanité est atteint par le péché: celui d'Adam et de sa femme d'abord, qui voulurent être «comme des dieux» (3,5); celui de Caïn ensuite, qui «se jeta sur son frère Abel et le tua». Puis le péché s'est multiplié de génération en génération à un point tel qu'au chapitre 6 de la Genèse, «Yahvé vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son cœur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée» (6,5). «Dieu vit la terre: elle était pervertie, car toute chair avait une conduite perverse sur la terre. Dieu dit à Noé: 'La fin de toute chair est arrivée, je l'ai décidé, car la terre est pleine

de violence à cause des hommes et je vais les faire disparaître de la terre'» (6,12-13). Dieu aurait pu tout effacer et reprendre du début, mais, en sauvant Noé, sa famille et tout ce qui entra dans l'arche avec lui, il décide non pas de faire une nouvelle création, mais d'assurer la survie de l'ancienne au delà de la punition du déluge. Dieu agit de la sorte parce que «Noé avait trouvé grâce aux yeux de Yahvé» (6,8). En effet, «Noé était un homme juste, intègre parmi ses contemporains, et il marchait avec Dieu» (6,9).

Le mot « alliance » apparaît pour la première fois dans la Bible dans le contexte du déluge. Après avoir donné ses instructions à Noé pour la construction de l'arche, Dieu lui déclare: «Pour moi, je vais amener le déluge, les eaux, sur la terre, pour exterminer de dessous le ciel toute chair ayant souffle de vie: tout ce qui est sur la terre doit périr. *Mais j'établirai mon alliance avec toi* et tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi» (6,17-18). Or le déluge, qui est l'occasion de la première alliance entre Dieu et l'humanité, est décrit comme un retour du chaos original. La décrue correspond également à ce qui se passe au moment de la création en Gn 1. «Dieu fit passer un vent sur la terre» (8,1) tout comme «un vent de Dieu tournoyait sur les eaux» (1,2). Tout comme au troisième jour de la création «les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse» (1,9), à la fin du déluge «les eaux se retirèrent petit à petit de la terre» (8,3) «et, au septième mois, au dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les monts d'Ararat. Les eaux continuèrent de baisser jusqu'au dixième mois et, au premier du dixième mois, apparurent les sommets des montagnes» (8,4-5). Une fois Noé sorti de l'arche, «Dieu bénit Noé et ses fils et il leur dit: 'Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre'» (9,1) Nous sommes très proches des instructions de Dieu à l'humanité en Gn 1,28: «Dieu les bénit et leur dit: 'Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre'».

En plus de nous permettre de relire la création comme une première alliance entre Dieu et l'humanité, le récit du déluge nous montre que, si Dieu n'hésite pas à intervenir pour corriger le tir quand les choses ne vont pas dans la direction où il veut, il demeure fidèle à son projet d'origine, surtout à ce partenariat, à cette alliance établie entre lui et l'humanité dès

le début de la création. Il s'engage même à ne plus détruire. «Je ne maudirai plus jamais la terre à cause de l'homme, parce que les desseins du cœur de l'homme sont mauvais dès son enfance; plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme j'ai fait» (8,21). «J'établis mon alliance avec vous: tout ce qui est ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre» (9,11).

5. Le triple échec auquel aboutit la préhistoire biblique

Le déluge a donc changé le cœur de Dieu, qui renonce à détruire pour remettre son projet d'alliance originelle sur les rails. Mais le déluge n'a pas changé le cœur de l'être humain: «les desseins du cœur de l'homme sont mauvais dès son enfance» (8,21). Et cela se confirme dans le reste de la préhistoire biblique en Gn 9 – 11. Le péché continue de surabonder. Mais cela n'affecte en rien la progression de la technologie et la progression de la vie, du moins jusqu'à ce qu'on arrive à la dernière généalogie de Gn 11, celle de Téhah, père d'Abraham.

Voici la descendance de Téhah: Téhah engendra Abram, Nahor et Harân. Harân engendra Lot. Harân mourut en présence de son père Téhah dans son pays natal, Ur des Chaldéens. Abram et Nahor se marièrent: la femme d'Abram s'appelait Saraï; la femme de Nahor s'appelait Milka, fille de Harân, qui était le père de Milka et de Yiska. Or Saraï était stérile: elle n'avait pas d'enfant. Téhah prit son fils Abram, son petit-fils Lot, fils de Harân, et sa bru Saraï, femme d'Abram. Il les fit sortir d'Ur des Chaldéens pour aller au pays de Canaan, mais, arrivés à Harân, ils s'y établirent. La durée de la vie de Téhah fut de deux cent cinq ans, puis il mourut à Harân (Gn 11,27-32).

Cette dernière généalogie avant l'entrée en scène d'Abraham est caractérisée par trois culs-de-sac. D'abord, pour la première fois dans l'histoire biblique, un fils meurt de mort naturelle avant ses parents. Ensuite, nous assistons à la première apparition de la stérilité de l'histoire. Enfin, les projets humains n'aboutissent plus. Le projet de Téhah était de sortir d'Ur, en Iraq actuel, pour se rendre au pays de Canaan, l'actuel Israël

(ou Palestine, selon vos allégeances politiques). Il s'arrête à mi-chemin, à Harân, en Syrie actuelle. La préhistoire humaine aboutit donc à un triple échec. Dieu ne détruira pas, il s'est engagé à ne plus le faire. Chose certaine, pour que le récit puisse se poursuivre, Dieu doit intervenir. Comment le fera-t-il ?

6. La réponse de Dieu : l'élection d'Abraham

Yahvé dit à Abram: «Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom; sois une bénédiction!» (Gn 12,1-2)

Voilà la réponse de Dieu. Comme le dira la lettre aux Hébreux, Dieu choisit un homme «déjà marqué par la mort» (He 11,12) pour en faire «un grand peuple». Tel est le mystère de l'élection d'Israël. Par la promesse de Dieu, Abraham et sa descendance deviennent son peuple, le peuple élu. Cela est certes un privilège. Toute personne juive ne se lassera pas de vous le rappeler. Mais ce privilège est associé à une responsabilité. À travers ce peuple, Dieu veut bénir. La bénédiction que Dieu avait déjà proférée à plusieurs reprises au moment de la création et qu'il avait reprise au lendemain du déluge, il la redonne à Abraham et à sa descendance, non pas comme un bien propre, mais comme un bien à partager: «Je bénirai ceux qui te béniront, qui te bafouera je le maudirai¹. Par toi se béniront tous les clans de la terre» (Gn 12,3).

Dieu est donc fidèle à la promesse qu'il a faite après le déluge. Alors que le refus de l'homme devient de plus en plus marqué en face du projet d'amour de Dieu, celui-ci n'a pas recours à la force. Il pose plutôt un geste de bonté. Il choisit un homme de soixante-quinze ans (12,4) dont la femme est stérile (11,30) pour donner naissance à un nouveau peuple par lequel il rétablira sa bénédiction pour «tous les clans de la terre» (12,3). Tel est le moyen inusité choisi par Dieu pour remettre

¹ La BJ lit ici: «je réprouverai ceux qui te maudiront». Nous avons préféré la traduction de la TOB, qui est plus fidèle à l'original hébreu.

sur les rails son projet initial d'alliance universelle avec l'humanité.

7. L'Exode ou la véritable naissance du peuple de Dieu

Comme le dit le concile Vatican II dans la constitution dogmatique *Lumen Gentium* :

De tout temps et chez toute nation, celui qui craint Dieu et pratique la justice lui fut agréable (cf. Act. 10, 35). Cependant Dieu n'a pas voulu sanctifier et sauver les hommes individuellement et sans qu'aucun rapport n'intervienne entre eux, mais plutôt faire d'eux un peuple qui le reconnaisse vraiment et le serve dans la sainteté. Il se choisit donc comme peuple le peuple israélite, conclut avec lui une alliance et l'instruit graduellement en se manifestant lui-même, en faisant connaître le dessein de sa volonté dans l'histoire de ce peuple et en se le consacrant (LG 9).

À l'époque d'Abraham, le peuple créé par Dieu pour rendre à nouveau possible son alliance avec l'humanité n'était qu'à l'état embryonnaire. Il faudra attendre le temps de l'exode pour que «le peuple des Israélites» devienne «plus nombreux et plus puissant» (Ex 1,9). Deux obstacles empêchent pourtant la réalisation du projet de Dieu pour Israël et par Israël. D'une part, les descendants d'Abraham ne sont pas sur la terre promise par Dieu à leur ancêtre (voir Gn 12,7). Ils sont en Égypte. De plus, ils ne sont pas des hommes libres, mais des esclaves (voir Ex 1,13-14). Pour que son projet aille de l'avant, mystérieusement, Dieu permet qu'un enfant hébreu puisse échapper au sort réservé par Pharaon aux enfants hébreux mâles. Grâce à la complicité de trois femmes (la mère et la sœur de Moïse ainsi que la fille de Pharaon), cet enfant aura la vie sauve. Il deviendra Moïse, le sauvé des eaux.

On connaît la suite: la fuite de Moïse au pays de Madiân après avoir tué un Égyptien, sa rencontre avec le prêtre de Madiân, son mariage avec Çippora, la naissance de son fils et l'épisode du buisson ardent. Par la suite, Moïse revient en Égypte. Après une première démarche infructueuse auprès de

Pharaon, le lecteur assiste aux dix plaies d'Égypte. La dixième plaie, la mort des premiers-nés, est liée à la première célébration de la Pâque. Finalement, les Hébreux peuvent quitter l'Égypte, sortie qui culmine dans le passage de la Mer Rouge (Ex 14) et le chant de victoire de Moïse (Ex 15).

8. Un problème de leadership

Dès le début de la marche au désert, une tension s'établit entre le peuple et celui qui les a menés hors d'Égypte. Déjà, lors de la première démarche de Moïse auprès de Pharaon, on sentait naître cette tension. Avant la rencontre avec Pharaon, «Le peuple crut et se réjouit de ce que Yahvé avait visité les Israélites et avait vu leur misère. Ils s'agenouillèrent et se prosternèrent» (4,31). Mais, une fois la rencontre avec Pharaon terminée, avec le résultat qu'on ne fournit plus la paille au peuple et que la quantité quotidienne de briques à produire n'a pas diminué, les scribes des Israélites disent à Moïse et Aaron: «Que Yahvé vous observe et qu'il juge! Vous nous avez rendus odieux aux yeux de Pharaon et de ses serviteurs et vous leur avez mis l'épée en main pour nous tuer» (5,21). Une fois la Mer Rouge traversée, les choses s'enveniment à nouveau. Un refrain revient constamment: «Le peuple murmura contre Moïse». Pour l'eau (15,24), puis pour le pain (16,2), pour la soif à nouveau (17,3).

Ce deuxième murmure à propos de l'eau a des conséquences plus fâcheuses. Après avoir de nouveau donné de l'eau au peuple, Moïse «donna à ce lieu le nom de Massa et Meriba, parce que les Israélites cherchèrent querelle et parce qu'ils mirent Yahvé à l'épreuve en disant: 'Yahvé est-il au milieu de nous, ou non?'" (17,8). La réponse de Dieu prend la forme d'une guerre où il donne la victoire grâce à l'intercession de Moïse:

Les Amalécites survinrent et combattirent contre Israël à Rephidim. Moïse dit alors à Josué: «Choisis-toi des hommes et demain, sors combattre Amaleq; moi, je me tiendrai au sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main.» Josué fit ce que lui avait dit Moïse, il sortit pour combattre Amaleq, et Moïse, Aaron et Hur montèrent au sommet de la colline. Lorsque Moïse tenait ses mains levées, Israël l'emportait, et

quand il les laissait retomber, Amaleq l'emportait. Comme les mains de Moïse s'alourdissaient, ils prirent une pierre et la mirent sous lui. Il s'assit dessus tandis qu'Aaron et Hur lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi ses mains restèrent-elles fermes jusqu'au coucher du soleil. Josué défit Amaleq et son peuple au fil de l'épée (17,8-13).

La victoire était donc due à Dieu et à l'intercession de Moïse. Dit autrement, voici quelle fut la réponse de Dieu à la question du peuple d'Israël: Oui, je suis au milieu de vous, dans la personne de votre chef, Moïse, qui intercède pour vous.

Cette réponse semble avoir eu des conséquences moins heureuses. En effet, dans l'épisode suivant, Moïse et tout le peuple arrivent chez «Jéthro, prêtre de Madian, beau-père de Moïse» (18,1). Le lendemain, ce dernier assiste à un spectacle étonnant: «Moïse s'assit pour rendre la justice au peuple, tandis que le peuple demeurait debout auprès de lui du matin au soir» (18,13). Une véritable concentration du pouvoir dans les mains d'un seul homme! Le beau-père de Moïse intervient: «Tu t'y prends mal! A coup sûr tu t'épuieras, toi et le peuple qui est avec toi, car la tâche est trop lourde pour toi; tu ne pourras pas l'accomplir seul. Maintenant écoute le conseil que je vais te donner pour que Dieu soit avec toi» (18,17-19). Il ajoute: «choisis-toi parmi tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, sûrs, incorruptibles, et établis-les sur eux comme chefs de milliers, chefs de centaines, chefs de cinquantes et chefs de dizaines. Ils jugeront le peuple en tout temps. Toute affaire importante, ils te la déféreront et toute affaire mineure, ils la jugeront eux-mêmes. Allège ainsi ta charge et qu'ils la portent avec toi» (18,21-22).

9. L'alliance du Sinaï

Cette démocratisation du pouvoir survient juste avant la péripécie du Sinaï (Ex 19 – 24). Elle semble avoir des effets heureux pour cet événement. En effet, l'alliance du Sinaï est loin d'être une affaire privée entre Dieu et Moïse:

Moïse alors monta vers Dieu. Yahvé l'appela de la montagne et lui dit: «Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, tu dé-

clareras aux Israélites: Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Égyptiens, et comment je vous ai emportés sur des ailes d'aigles et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux Israélites». Moïse alla et convoqua les anciens du peuple et leur exposa tout ce que Yahvé lui avait ordonné, et le peuple entier, d'un commun accord, répondit: «Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons». Moïse rapporta à Yahvé les paroles du peuple (19,3-8).

Non seulement le peuple d'Israël est-il favorisé par rapport aux autres peuples (19,5: «je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples»), mais Dieu promet: «Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte» (19,6). L'offre est conditionnelle (19,5: «si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance») et ce ne sont ni Moïse, ni les anciens du peuple qui acceptent ces conditions: «le peuple entier, d'un commun accord, répondit: 'Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons'» (19,8).

Cet accord et cet engagement de tout le peuple se manifestent encore dans le sacrifice qui vient sceller l'alliance entre Dieu et son peuple:

Moïse mit par écrit toutes les paroles de Yahvé puis, se levant de bon matin, il bâtit un autel au bas de la montagne, et douze stèles pour les douze tribus d'Israël. Puis il envoya de jeunes Israélites offrir des holocaustes et immoler à Yahvé de jeunes taureaux en sacrifice de communion. Moïse prit la moitié du sang et la mit dans des bassins, et l'autre moitié du sang, il la répandit sur l'autel. Il prit le livre de l'Alliance et il en fit la lecture au peuple qui déclara: «Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons et nous y obéirons.» Moïse, ayant pris le sang, le répandit sur le peuple et dit: «Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous moyennant toutes ces clauses» (Ex 24,4-8).

Ainsi, le Seigneur devient le Dieu d'Israël et Israël devient le peuple de Dieu:

Vous voici aujourd'hui debout devant Yahvé votre Dieu: vos chefs de tribus, vos anciens, vos scribes, tous les hommes d'Israël, avec vos enfants et vos femmes (et aussi l'étranger qui est dans ton camp, aussi bien celui qui coupe ton bois que celui qui puise ton eau), et tu vas passer dans l'alliance de Yahvé ton Dieu, jurée avec imprécation, alliance qu'il a conclue aujourd'hui avec toi *pour faire aujourd'hui de toi un peuple tandis que lui-même sera pour toi un Dieu*, comme il te l'a dit et comme il l'a juré à tes pères Abraham, Isaac et Jacob (Dt 29,9-12).

Je vivrai au milieu de vous, *je serai votre Dieu et vous serez mon peuple* (Lv 26,12).

Mais voici ce que je leur ai ordonné: Écoutez ma voix, alors *je serai votre Dieu et vous serez mon peuple*. Suivez en tout la voie que je vous prescris pour votre bonheur (Jr 7,23).

En vertu de l'alliance, Israël devient un «royaume de prêtres»:

Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Égyptiens, et comment je vous ai emportés sur des ailes d'aigles et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte (Ex 19,4-6).

Cette finalité cultuelle de l'alliance montre en même temps quelle fonction Israël remplit à l'égard des autres nations: témoin du Dieu unique auprès d'elles (Is 44,8), il est le peuple-médiateur par qui le lien se renouera entre Dieu et l'ensemble de l'humanité, de sorte que monte vers Dieu la louange de la terre entière (Is 45,14s.23s) et que toutes les nations aient part à la bénédiction de Dieu (Gn 12,3 ; Jr 4,2 ; Si 44,21)¹.

10. Le peuple et sa difficulté à être fidèle à l'alliance

¹ Grelot, col. 981.

Cette belle unanimité du Sinaï ne tardera pas à s'effriter. Déjà au chapitre 32 de l'Exode, l'épisode du veau d'or vient mettre en péril l'alliance à peine conclue. L'épisode se conclut d'ailleurs par un premier renouvellement de l'alliance (Ex 34). Les chapitres 11 – 14 du livre des Nombres racontent les diverses étapes d'Israël au désert, étapes marquées de plaintes et de murmures. À nouveau entre Cadès et Moab (ch. 20 - 21), les murmures reprennent avec les épisodes de Meriba (20,1-13, auquel fait référence le Ps 95[94]) et du serpent d'airain (Nb 21,4-9), auquel Jésus fera allusion dans son entretien avec Nicodème (Jn 3,14).

Aucune surprise, donc, quand nous voyons Moïse, tout au long du livre du Deutéronome, avertir ses frères et les inviter à être fidèles à l'alliance entre Dieu et son peuple. Moïse rappelle d'abord au peuple qu'il existe parce que Dieu l'a choisi, parce que Dieu l'a appelé:

Si Yahvé s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples: car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples. Mais c'est par amour pour vous et pour garder le serment juré à vos pères, que Yahvé vous a fait sortir à main forte et t'a délivré de la maison de servitude, du pouvoir de Pharaon, roi d'Égypte (Ex 7,7-8).

La même idée sera reprise par le second Isaïe:

Et toi, Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai choisi, race d'Abraham, mon ami, toi que j'ai saisi aux extrémités de la terre, que j'ai appelé des contrées lointaines, je t'ai dit: «Tu es mon serviteur, je t'ai choisi, je ne t'ai pas rejeté» (Is 41,8-9).

En parlant de la sortie d'Égypte et de la traversée du désert, Moïse avertit le peuple:

Garde-toi de dire en ton cœur: «C'est ma force, c'est la vigueur de ma main qui m'ont fait agir avec cette puissance» (Dt 8,17).

La même chose s'applique pour la prise de possession de la terre de Canaan et la dépossession des nations qui l'occupaient:

Ne dis pas en ton cœur, lorsque Yahvé ton Dieu les chassera devant toi: «C'est à cause de ma juste conduite que Yahvé m'a fait entrer en possession de ce pays», alors que c'est en raison de leur perversité que Yahvé dépossède ces nations à ton profit (Dt 9,4).

Comme le dira plus tard le second Isaïe, Dieu a créé Israël: «Je suis Yahvé, votre Saint, le créateur d'Israël, votre roi» (43,15). Il l'a formé comme un enfant dans le sein maternel: «Ainsi parle Yahvé, qui t'a fait, qui t'a modelé dès le sein maternel, qui te soutient» (44,2a); «Ainsi parle Yahvé, ton rédempteur, celui qui t'a modelé dès le sein maternel, c'est moi, Yahvé, qui ai fait toutes choses, qui seul ai déployé les cieux, affermi la terre, sans personne avec moi» (44,24). Cette dernière citation d'Isaïe souligne même le lien voulu par Dieu entre la création du ciel et de la terre, d'une part, et la naissance d'Israël de l'autre. Il s'agit en fait de deux moments distincts de l'unique projet de Dieu: rassembler tout homme et toute femme dans une alliance universelle entre lui et l'humanité.

11. Vers le peuple d'une alliance nouvelle et éternelle

L'alliance du Sinaï, qui avait pour but de rétablir l'alliance universelle primitive, s'est en fait révélée être «incapable de réaliser ici-bas le 'peuple saint' qu'Israël était appelé à devenir. Les faits eux-mêmes l'ont montré, puisque les péchés d'Israël attirèrent sur lui le châtement radical de l'exil et de la dispersion. Le dessein de Dieu n'en est pas devenu caduc pour autant; aussi l'eschatologie prophétique annonce-t-elle pour les 'derniers temps' la venue d'une économie nouvelle où Dieu trouvera ce peuple parfait dont l'ancien était l'esquisse et le germe»¹.

¹ Grelot, col. 985-986.

Les prophètes commencent par prédire que Dieu ne laissera subsister d'Israël qu'un petit reste:

Ce jour-là, le reste d'Israël et les survivants de la maison de Jacob cesseront de s'appuyer sur qui les frappe; ils s'appuieront en vérité sur Yahvé, le Saint d'Israël. Un reste reviendra, le reste de Jacob, vers le Dieu fort (Is 10,20-21).

Je ne laisserai subsister en ton sein qu'un peuple humble et modeste, et c'est dans le nom de Yahvé que cherchera refuge le reste d'Israël. Ils ne commettront plus d'iniquité, ils ne diront plus de mensonge; on ne trouvera plus dans leur bouche de langue trompeuse. Mais ils pourront paître et se reposer sans que personne les inquiète (So 3,12-13).

Ce petit reste sera à l'origine d'un nouveau peuple de Dieu avec qui Dieu conclura une alliance nouvelle et éternelle.

Voici venir des jours - oracle de Yahvé - où je conclurai avec la maison d'Israël (et la maison de Juda) une alliance nouvelle. Non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte - mon alliance qu'eux-mêmes ont rompue bien que je fusse leur Maître, oracle de Yahvé! Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là, oracle de Yahvé. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple (Jr 31,31-33).

C'est pourquoi, dis: Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Je vous rassemblerai du milieu des peuples, je vous réunirai de tous les pays où vous avez été dispersés et je vous donnerai la terre d'Israël. Ils y viendront et en extirperont toutes les horreurs et les abominations. Je leur donnerai un seul cœur et je mettrai en eux un esprit nouveau: j'extirperai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils marchent selon mes lois, qu'ils observent mes coutumes et qu'ils les mettent en pratique. Alors ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu (Ez 11,17-20).

Eh bien! dis à la maison d'Israël: Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom, que vous avez profané parmi les nations où vous êtes venus. Je sanctifierai mon grand nom qui a été profané parmi les nations au milieu desquelles vous l'avez profané. Et les nations sauront que je suis Yahvé - oracle du Seigneur Yahvé - quand je ferai éclater ma sainteté, à votre sujet, sous leurs yeux. Alors je vous prendrai parmi les nations, je vous rassemblerai de tous les pays étrangers et je vous ramènerai vers votre sol. Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés; de toutes vos souillures et de toutes vos ordures je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu (Ez 36,22-28).

Je conclurai avec eux une alliance de paix, ce sera avec eux une alliance éternelle. Je les établirai, je les multiplierai et j'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux à jamais. Je ferai ma demeure au-dessus d'eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Et les nations sauront que je suis Yahvé qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera au milieu d'eux à jamais (Ez 37,26-28).

Ainsi, les nations païennes seront elles-mêmes intégrées dans ce peuple de la nouvelle Alliance:

Il arrivera dans la suite des temps que la montagne de la maison de Yahvé sera établie en tête des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. Alors toutes les nations afflueront vers elle, alors viendront des peuples nombreux qui diront: «Venez, montons à la montagne de Yahvé, à la maison du Dieu de Jacob, qu'il nous enseigne ses voies et que nous suivions ses sentiers.» Car de Sion vient la Loi et de Jérusalem la parole de Yahvé. Il jugera entre les nations, il sera

l'arbitre de peuples nombreux. Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre. Maison de Jacob, allons, marchons à la lumière de Yahvé (Is 2,2-5).

Si tu reviens, Israël, oracle de Yahvé, si tu reviens à moi, si tu ôtes de devant moi tes Horreurs, si tu ne vagabondes plus, si tu jures par Yahvé vivant, en vérité, droiture et justice, alors les nations se béniront en lui, en lui elles se glorifieront (Jr 4,1-2).

Pour nous chrétiens, ces promesses de Dieu concernant une nouvelle alliance se réalisent dans le Christ Jésus. Mais c'est là l'objet de la prochaine conférence. Le temps est donc venu de faire une synthèse de notre parcours afin d'en tirer une conclusion.

12. Essai de synthèse

La distinction entre clercs et laïcs existe dans l'Ancien Testament. Une seule tribu est destinée au service sacerdotal: la tribu de Lévi. Ici, il importe de distinguer entre les prêtres de l'Ancien Testament et les presbytres du Nouveau Testament. Ils ont une nature et des fonctions bien différentes. Mais la distinction clercs/laïcs dans l'Ancien Testament nous éclaire bien peu sur le rôle que sont appelés à jouer les laïcs dans l'Église et le monde d'aujourd'hui. Une piste plus profitable est celle de la notion de peuple de Dieu dans l'Ancien Testament.

À l'origine, Dieu voulait que toute l'humanité soit en alliance avec lui. Devant le refus de l'humanité, après avoir essayé la méthode forte, le déluge, Dieu a renoncé à détruire. Devant le triple échec auquel aboutit la préhistoire, il se choisit un homme et une femme, Abraham et Sara, à partir desquels il se crée un peuple. L'élection du peuple d'Israël est un privilège, mais elle implique aussi une responsabilité. À travers ce «royaume de prêtres», Dieu veut à nouveau rendre possible la bénédiction universelle des origines. De plus, ce ne sont pas seulement les élites d'Israël, mais bien tout le peuple qui

s'engage dans l'alliance avec Dieu qui rendra possible le rétablissement de l'alliance universelle primitive.

Encore une fois, Dieu se heurte au refus de l'homme. Mais il ne baisse pas les bras. Il promet de conserver un reste sur lequel viendront se greffer les autres nations pour créer un nouveau peuple de Dieu, un peuple saint à travers lequel Dieu réalisera ultimement son projet d'amour pour l'humanité. Ce nouveau peuple est l'Église, toujours à construire en ces temps qui sont les derniers.

13. La vision de Colin et le laïcat mariste

Sans vouloir préjuger de ce que diront les autres conférenciers, il me semble que notre survol de l'Ancien Testament à la recherche de la signification de l'expression «peuple de Dieu» nous a déjà mis en contact avec la vision du père Colin.

Colin n'a jamais parlé d'une alliance nouvelle et éternelle. Mais il a parlé de «recommencer une nouvelle église». Le 27 septembre 1846 — la Société de Marie a alors dix ans d'existence — à l'occasion d'une causerie au réfectoire, le père Colin affirme:

Courage, courage, travaillons, mais toujours *Ignoti et occulti* [inconnus et cachés]. Laissons ceux qui se fondent sur une éloquence toute humaine. La Société doit recommencer une nouvelle Église. Je n'entends pas me servir de cette expression dans le sens littéral qu'elle offre, ce serait impie, mais en quelque sorte, oui, nous devons recommencer une nouvelle Église. La Société de Marie, comme l'Église, commence par des hommes simples, peu instruits, puis l'Église s'est développée, elle a tout embrassé; nous aussi nous devons tout agglomérer dans notre tiers ordre; les hérétiques seuls ne pourront pas en être (ES, doc. 120, § 1).

Nous ne sommes pas loin de l'Église, peuple toujours à construire, par lequel Dieu réalisera sa promesse d'alliance avec l'humanité tout entière. De plus, en faisant référence au tiers ordre lorsqu'il parle de recommencer une nouvelle Église, Colin nous met aussi sur la piste d'un autre thème qui lui est cher, celui de rendre l'univers mariste. Ainsi, un peu moins de

neuf ans avant la remarque précédente, entre le 20 et le 22 novembre 1837, à l'occasion d'une visite du père Colin à Puylata, le père Colin disait au père Mayet encore novice:

Du courage. Hélas, dit-il, notre but n'est pas moins que de rendre l'univers mariste. Notre corps est fait pour faire ce que les autres corps ne peuvent faire: voilà tout. Non seulement nous ne devons rien penser ou dire contre les autres corps, mais nous devons tout faire pour les favoriser, travailler pour eux, être portés pour eux. Le but de la Société est d'imiter la sainte Vierge qui était en même temps si modeste et si pleine de zèle pour le salut du monde auquel elle travaillait dans le silence (ES, doc. 1, § 1-2).

Fin décembre de la même année 1837, il répond au père Mayet, qui lui demandait des précisions sur ce qu'il avait affirmé un peu plus tôt. Celui-ci note dans ses mémoires:

Quelqu'un lui faisant souvenir de ce qu'il avait dit qu'il fallait que l'univers fût mariste, il dit: Oui, Dieu le Père a établi Notre-Seigneur le juge des vivants et des morts. Le corps de Jésus est un corps pur. Chez les Jésuites, il faut des talents, beaucoup d'autres choses. Dans le corps de la Sainte Vierge, il n'en est pas ainsi. Elle est mère de miséricorde. Son corps aura plusieurs branches. Elle s'ouvrira à toutes sortes de personnes (ES, doc. 2, § 1-2).

Cette idée n'était pas passagère chez Colin. Il y reviendra dix-sept ans plus tard, «Le lundi matin, 8 mai 1854, durant le chapitre pour l'élection d'un nouveau supérieur» (ES, doc. 189, § 1). Au soir de cette journée, où il vient de remettre sa démission comme supérieur général, il déclare aux capitulants:

Et puis je veux vous parler du tiers-ordre. On a cru que j'y étais opposé. Non jamais, puisqu'au contraire c'est moi qui ai fait à Rome les premières démarches. Mais ce que j'ai fait, je l'ai fait à dessein; on allait trop vite. Il rappela alors ce qu'on lui avait dit à Rome: Mais tout le monde sera donc Mariste? Eh! oui, Éminence, répondit-il au Cardinal Castracane; vous-même pourrez l'être; le pape lui-même le sera; il sera notre

chef. Il ajouta qu'il y aura plus de saints dans le tiers ordre que dans l'ordre lui-même, de même qu'il est arrivé chez les Dominicains, et chez les Franciscains; que le tiers ordre couvrirait la terre... (ES, doc. 189, § 2).

Puissions-nous retrouver à travers ce colloque l'élan de Colin et le désir de rendre l'univers mariste, puissions-nous communier à la volonté de Marie «si pleine de zèle pour le salut du monde auquel elle travaillait dans le silence» (ES, doc. 1, § 2), la mère de miséricorde qui, au dire de Colin, «a dit: J'ai été le soutien de l'Église naissante; je le serai aussi à la fin des temps: mon sein s'ouvrira à tous ceux qui voudront y entrer» (ES, doc. 4, § 1).